



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de GARAGNON (Jean), « Note sur le texte », *Voyage de Robertson aux terres australes*, p. 197-201

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13729-0.p.0197](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13729-0.p.0197)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2008. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## Note sur le texte

### 1. Les éditions

L'histoire des éditions du *Voyage de Robertson* semble avoir été compliquée comme à plaisir. Elle est en réalité fort simple. Il existe du *Voyage de Robertson* trois éditions successives, toutes trois indiquant comme lieu d'impression Amsterdam – mais cette indication peut fort bien être fictive :

A. *Voyage de Robertson aux Terres Australes ; Traduit sur le Manuscrit Anglois*, Amsterdam, 1766, in-12, 474 p.

B. *Voyage de Robertson aux Terres Australes ; Traduit sur le Manuscrit Anglois*, Amsterdam, 1767, in-12, 474 p.

C. *Voyage de Robertson aux Terres Australes ; Traduit sur le Manuscrit Anglois*, Amsterdam, 1767, in-12, 280 p.

La Bibliothèque Nationale possède un exemplaire de chacune de ces éditions. Par rapport à l'édition princeps de 1766, les deux éditions de 1767, B et C, présentent une variante importante : la critique des parlements, aux pages 145-54, est remplacée par une attaque contre les Philosophes, sous le nom de « Pansophistes ». De ces deux éditions de 1767, l'édition B est évidemment la première, puisqu'elle n'est en fait qu'une réimpression cartonnée de l'originale. L'édition C reprend le texte de B, mais avec une mise en page nouvelle, un plus grand nombre de lignes par page, et en conséquence un nombre de pages réduit, 280 au lieu des 474 pages des deux premières éditions.

Ce qui a probablement compliqué l'histoire du texte, c'est que la notice de Barbier, en 1879, semble ne connaître que les éditions A et C<sup>1</sup>, et que Van Wijngaarden de son côté, en 1932, ne connaissait que les éditions A et B<sup>2</sup>. Van Wijngaarden, ayant alors décrété qu'il ne pouvait pas y avoir eu deux nouvelles éditions dans la même année 1767, se livre à une discussion à la fois minutieuse et vaine pour démontrer que Barbier s'était trompé : l'édition de 1767

---

1- Barbier, A.-A. *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, 3<sup>ème</sup> édition, revue et augmentée par Olivier Barbier, René et Paul Billard, Paris, Paul Daffis, t. IV, 1879, p. 1078

2- Van Wijngaarden, N. *Les Odyssées philosophiques en France entre 1616 et 1789*, Harlem, Drukkerij Vijlbrief, 1932, p. 216-7

que Barbier décrit n'étant pas conforme à celle que lui, Van Wijngaarden, avait pu consulter à la Bibliothèque Nationale, et puisqu'il ne pouvait pas y avoir eu deux nouvelles éditions en 1767, c'est donc que Barbier mentionnait une édition qui n'existait pas... Martin, Mylne et Frautschi, dans leur *Bibliographie du genre romanesque français*, rétablissent correctement l'existence des trois éditions<sup>1</sup>. Ils se trompent toutefois en disant que B « paraît être l'édition de 1766 avec un nouveau frontispice » : ce n'est en fait pas le seul frontispice qui est changé, mais le texte lui-même, avec le substantiel carton des pages 145-54. Et, n'ayant pas vu le carton de B, il ne peuvent évidemment signaler que c'est ce nouveau texte qui est repris dans C.

## 2. L'auteur

Le *Voyage de Robertson* a été publié sans nom d'auteur, et restera sans doute anonyme. La seule attribution qui a été proposée, à Sébastien Mercier, nous paraît en effet ne pas pouvoir résister à l'examen.

L'attribution à Mercier s'appuie sur la notice de Barbier, qui elle-même reproduit la « note écrite par M..., ex-censeur royal, en tête de son exemplaire » ; dans cette note M... affirme : « [Le] morceau [contre les parlements] a été supprimé pour obtenir la permission de faire entrer ce livre en France. On a fait faire à la hâte, par M. Mercier, de Sainte-Geneviève, pour M. Hérisant fils, un nouveau texte qui est dirigé contre les auteurs de l'*Encyclopédie*, désignés sous le nom de *pansophistes* ». Sur la foi de cette indication, on a attribué le *Voyage de Robertson* à Sébastien Mercier – qui d'ailleurs, ajoute-t-on, publiera quelques années plus tard sous son nom une utopie, *L'An 2440, rêve s'il en fut jamais* (1770)

Mais cette identification ne tient guère. A supposer même que la note de M... soit exacte, on voit tout de suite qu'elle ne nomme que l'auteur du carton, et qu'elle laisse dans l'anonymat l'auteur du livre. De plus rien ne dit que l'auteur du carton, désigné par l'ex-censeur royal comme « M. Mercier, de Sainte-Geneviève », soit Sébastien Mercier : ni la monographie ancienne de Béclard sur Sébastien Mercier<sup>2</sup> ni l'ouvrage qui lui a été tout récemment consacré sous la direction de Jean-Claude Bonnet<sup>3</sup> ne donnent le moindre indice qui permettrait d'associer Sébastien Mercier à Sainte-Geneviève... Quant à l'argument littéraire selon lequel Sébastien Mercier, qui allait publier quelques années plus tard l'utopie de *L'An 2440*, pourrait par conséquent

1 - Martin, A., Mylne, V. et Frautschi, R. *Bibliographie du genre romanesque français (1751-1800)*, Londres, Mansell; Paris, France Expansion, 1977, p. 109.

2 - Béclard, L. *Sébastien Mercier, sa vie, son œuvre, son temps*, Paris, Champion, 1903, p. 26.

3 - Bonnet, J.-Cl. (sous la direction de) *Louis-Sébastien Mercier (1740-1814), un hérétique en littérature*, Paris, Mercure de France, 1995.

avoir aussi écrit avec vraisemblance cette autre utopie qu'est le *Voyage de Robertson*, cet argument se retourne en fait contre lui-même: d'abord parce qu'on ne voit pas pourquoi Mercier, à quatre années d'intervalle seulement, aurait publié un ouvrage sous l'anonymat et l'autre sous son nom, et surtout parce que le terme de « Restauration », qui revient avec une fréquence quasiment obsessionnelle dans le *Voyage de Robertson* pour désigner le retour à la loi naturelle et l'instauration de l'utopie, ne se trouve pas dans *L'An 2440*, ou plus précisément ne s'y trouve pas dans l'édition de 1770, sauf erreur, et n'y apparaît que dans l'édition de 1786, à une époque où, comme le montre François Furet, ce terme se répand dans les brochures prérévolutionnaires<sup>1</sup>. Il faudrait donc supposer que Sébastien Mercier, après avoir utilisé à satiété le concept et le mot de « Restauration » dans son *Voyage* de 1766, oublie ensuite ce terme, pourtant parlant, dans son *An 2440* de 1770, et ne le réutilise en 1786 que parce qu'il vient de le redécouvrir chez d'autres: cela est peu vraisemblable.

Il existe en revanche un autre Mercier, que l'on pourrait avec beaucoup plus de vraisemblance identifier avec le Mercier mentionné par l'ex-censeur royal: il s'agit de Barthélemy Mercier, aussi appelé, en raison de ses fonctions ecclésiastiques, abbé de Saint-Léger ou Martin de Saint-Léger<sup>2</sup>. Membre de la Congrégation des chanoines de Sainte-Geneviève, il était revenu à Paris en 1754 pour être bibliothécaire adjoint de Sainte-Geneviève, puis en était devenu le bibliothécaire en titre en 1760 (il le restera jusqu'en 1772), ce qui expliquerait tout naturellement la désignation utilisée par l'ex-censeur royal, « M. Mercier, de Sainte-Geneviève ». Il avait par ailleurs été le directeur du *Journal de Trévoux* de 1764 à 1766, et les *Mémoires secrets* de Bachaumont indiquent à la date du 28 juillet 1766 que « M. Mercier, bibliothécaire de Sainte-Geneviève, vient de perdre la direction du *Journal de Trévoux* »: on comprendrait alors parfaitement que Barthélemy Mercier, privé en juillet 1766 de la direction du *Journal de Trévoux*, se soit dès lors consacré à de menues tâches littéraires, et qu'il ait pu rédiger, à la fin de 1766 ou au début de 1767, à la demande du libraire, un carton d'une dizaine de pages pour le *Voyage de Robertson* (la date de la rédaction du carton peut en effet être fixée de façon précise: elle est nécessairement postérieure à novembre 1766, puisque le nom de « Pansophistes » qui est donné aux Encyclopédistes provient de la *Lettre au Docteur Pansophe* de Voltaire, parue en novembre 1766; et elle ne

1-Furet, Fr. *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, collection « Folio Histoire », 1978, p. 61.

2-Sur Barthélemy Mercier, voir la notice qui lui est consacrée dans le *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, sous la direction de Jean Sgard, Presses Universitaires de Grenoble, 1976, p. 272-3.

peut guère dépasser le tout début de 1767, pour que puissent être publiés dans la même année non seulement l'édition B où paraît le carton, mais aussi l'édition C, qui est postérieure à B puisqu'elle en reprend le texte, et qui en même temps ne peut pas lui être immédiatement postérieure puisqu'elle a demandé un travail de recomposition typographique). Ajoutons un indice supplémentaire qui va dans le sens de cette identification : c'est qu'il convenait en effet bien à l'ancien directeur du *Journal de Trévoux* de rédiger une satire contre les Philosophes...

Deux conclusions donc. L'une est négative : l'attribution généralement faite du *Voyage de Robertson* à Sébastien Mercier ne soutient pas l'examen, et, en l'état actuel des connaissances, l'ouvrage semble malheureusement devoir rester anonyme. L'autre conclusion est positive : l'auteur du carton peut avec une très grande probabilité être identifié comme Barthélemy Mercier, bibliothécaire de Sainte-Genève et directeur du *Journal de Trévoux* jusqu'en 1766.

### 3. Notre texte

(a) *Choix d'un texte de base.* Nous reproduisons ici le texte de l'édition originale de 1766, qui est le seul qu'on puisse attribuer intégralement à l'auteur. Les deux éditions de 1767 s'en écartent en effet par le long carton qu'on a évoqué précédemment, et qui n'est pas de l'auteur du *Voyage*. En dehors de ce carton, il n'existe que des différences peu nombreuses et très ponctuelles, dont aucune n'indique une correction d'auteur, et qui toutes relèvent de l'intervention très limitée d'un typographe : interventions bénéfiques lorsqu'une évidente erreur de l'édition originale est rectifiée (ainsi « nations » corrigé en « notions »), interventions moins heureuses et dues probablement à la distraction (ainsi lorsque « Puis-je espérer d'y réussir ? Et si je n'y réussis pas.. » devient « Et si je ne réussis pas... », où se perd la répétition voulue de « y »), interventions indifférentes enfin et qui ne sont probablement même pas conscientes (« comme vous voyez » devenant « comme vous le voyez », ou « dans le silence et le respect » devenant « dans le silence et dans le respect ») – très peu de chose en vérité. On donnera bien entendu en note le texte du carton.

(b) *Modernisation du texte.* L'orthographe a été modernisée. Elle n'est d'ailleurs pas toujours cohérente dans l'original, qui par exemple écrit indifféremment « de sang froid » et « de sens froid ». On a modernisé les genres : « la solde », au sens de bilan financier, devient « le solde ». La grammaire a également été mise en accord avec l'usage contemporain, du moins lorsque cette modernisation n'entraînait pas de changements syntaxiques : on a par exemple fait accorder les participes passés là où le texte ne le faisait pas (là encore, il n'y avait guère de cohérence), mais on a conservé « aucuns

poètes », ou la construction de « inviter » avec la préposition « de » devant un infinitif, ou encore le verbe au pluriel après « le plus grand nombre ». On a eu plus de difficulté (en particulier pour les termes désignant des institutions politiques) avec les majuscules, dont le XVIII<sup>e</sup> siècle use plus libéralement que nous ne le faisons, et que le texte au surplus n'utilise pas toujours de façon très rigoureuse : on n'a en définitive conservé que celle de « l'Etat », qui semble jouir dans le texte d'un respect spécial, ainsi que celle d'institutions particulières (« la Chambre des Communes »), ou d'événements particuliers (« la Restauration » lorsque ce terme désigne l'événement fondateur de l'utopie australienne). Les noms propres ont été modernisés, c'est-à-dire en l'occurrence rendus à leur orthographe nationale, lorsqu'ils sont ceux de personnages connus : « Pen » et « Cromwel » sont bien entendu devenus, ou plutôt redevenus, Penn et Cromwell. A l'inverse, on a conservé Valler ou Litleton plutôt que de rétablir Waller ou Lyttleton. De même on a modernisé « Pensylvain » en « Pennsylvain », mais sans aller jusqu'à lui substituer « Pennsylvanien ». Il devrait en résulter un texte modernisé, fait pour être lu par le public du XXI<sup>e</sup> siècle, mais qui conservera en même temps une légère couleur dix-huitiémiste.

*Notes de bas de pages.* Les notes appelées par (a), (b) etc. sont celles, au demeurant très peu nombreuses, qui figuraient dans le texte original. Mes propres notes sont appelées par (1), (2) etc. On a essayé de ne pas les développer à l'excès, mais la richesse allusive du texte a malgré tout obligé à leur donner une certaine ampleur.